

seau et à un rejeton d'une terre sèche, dit le prophète Isaïe ; nous l'avons vu, et il n'avait aucun éclat. » Ce grain mystérieux doit mourir dans le sillon ; mais du fond de son abaissement surgira l'arbre vivant de l'Eglise dont les âmes régénérées composent les rameaux. Un même principe de vie, sortant de la racine, anime la tige et les branches ; et quand celles-ci n'opposent pas d'obstacle à la circulation de la sève divine, elles fleurissent et fructifient avec une admirable fécondité. Toutes ensemble ne forment qu'une vivante unité. « Celui qui demeure en moi, dit le Seigneur, portera beaucoup de fruits. »

II. Chaque graine confiée à la terre produit dans sa renaissance un fruit selon son espèce. Cette loi du règne naturel se retrouve dans l'ordre divin. Le Fils de Dieu, en s'incorporant dans l'humanité comme une greffe mystérieuse, se reproduit en quelque sorte dans ses disciples et forme en eux un être nouveau. Aussi, selon le langage de Pères, le chrétien intérieur est un nouvel homme qui se développe pour le ciel à mesure que le vieil homme décroît et se dépouille. Le disciple, animé de l'esprit de Jésus-Christ, continue la vie de Jésus-Christ. Il est, dit saint Grégoire de Nazianze, un autre Jésus-Christ, *alter Christus* ; et de là le profond sens du nom de chrétien. Il signifie, dit saint Ambroise, charité, onction, bonté, suavité, chasteté, humilité, patience, obéissance ; il exprime tout ce que signifie le nom de Jésus-Christ. Notre grand devoir est de justifier la sublimité de notre vocation par la sainteté de notre vie.

Demeurons humbles, et laissons le monde nous fouler aux pieds ; car, après avoir été comme Jésus-Christ des hommes de douleur, nous deviendrons des saints et des hommes de Dieu.

---

## UNE VEILLEE AU CIMETIERE

---

Le soleil jetait ses derniers feux dans les grands arbres et sur les vitraux de l'Eglise.

Une soudaine inspiration avait dirigé mes pas vers le cimetière, cette enceinte bénie où dorment ceux qui sont morts dans la paix de l'Eglise !

Les yeux fixés sur une croix funéraire, j'y lisais, en le méditant ce redoutable et solennel avertissement : *Hodie mihi, cras tibi.*